

CHRONIQUE DE LARICK, PRINCE D'AMBRE DE LA SECONDE GENERATION.

Chapitre Premier

Cela faisait déjà deux fois que ma mère m'avait fait voyager ainsi...

Cette fois ci, je me sentais plus en sécurité, et la façon dont le décor se transformait m'inquiétait beaucoup moins...

Ma mère, dont je ne connaissais ni le nom, ni le prénom (elle ne s'était jamais marié avec mon père), m'avait expliqué que moi aussi, j'étais capable de "manipuler ces ombres" (expression que, en ce temps, je ne comprenais pas encore). Mais j'avais encore beaucoup de choses à découvrir...

Je savais aussi qu'à la fin de mon adolescence, je ne vieillissais plus, ou très légèrement, ou encore que j'étais capable de récupérer d'une blessure ou d'une maladie très rapidement. Tout ceci, je l'avais hérité de ma mère...

Ma mère, si mystérieuse... Elle possédait des origines particulières ; elle m'a parlé une fois de son passé, de sa famille (par conséquent de la mienne), mais elle avait été plus énigmatique d'habitude lorsqu'elle l'avait fait...

Je la regardais tendrement, mais aussi avec respect, et même crainte, tandis qu'elle se concentrait... Ses efforts se lisaient sur son visage... Quand tout à coup, elle s'arrêta de marcher et se mit à me sourire...

" Nous voilà arrivés, larick..."

- Mère , allez vous enfin m'expliquer pourquoi je dois venir ici ?

- Cette ombre, mon fils, est une des préférées des membres de ta famille et, de plus, elle est riche de connaissances...

- Vous dites que je verrais enfin mes oncles et cousins ?

- Non, je ne pense pas, à moins que tu aies beaucoup de chance... ou plutôt, de malchance.

- Mère ?

- Ne te fies jamais à un membre de ta famille, larick. "

Je la dévisageais en tentant de comprendre.

" Et où nous trouvons nous ? quel est le nom de cette " Ombre " ?

- Elle s'appelle Terre. Elle sera pour toi un refuge momentané. Je pense devoir revenir te chercher dans peu de temps , et tu découvriras bientôt les tiens..."

Elle prit ce qui me parut être un jeu de cartes, s'empara de l'une d'elles, la fixa, et disparut sous mes yeux dans un arc en ciel surnaturel...

« peu de temps » avait-elle dit...

Cela faisait sept ans que je vivais sur Ombre-Terre... J'avais réussi à obtenir un diplôme d'ingénieur à Oxford, et m'étais spécialisé sur le domaine informatique. J'avais ensuite débuté ma carrière d'informaticien aux Etats-Unis (à Zuider Zee Circle, en Californie), embauché par un chasseur de têtes venu me chercher jusqu'en France... J'avais réussi à m'adapter assez facilement à la terre, et j'en étais assez fier. Ce soir là, je devais aller Kimberley chez ses parents, car je l'avais invitée au restaurant, pour un diner romantique aux chandelles...

Tandis que je sonnais à son palier, je sentis un tapotement sur mon épaule.

" Larick ? "

Que l'on m'appelle par mon prénom est rare (je prends toujours une fausse identité), mais que ce soit un homme qui le prononce encore plus (je croyais que seule ma mère le connaissait). Je me retournais et découvris un homme de ma taille, (ce qui est loin d'être fréquent sur cette Ombre), et de carrure plus forte que la mienne (ce qui l'est encore moins). Il était brun et relativement jeune, vêtu d'un pardessus brun qui cachait une tenue moins conventionnelle...

" oui ?

- Je viens de la part de ta mère...

- Tu es de la famille ?

- Ouais. appelle moi Martin...

- On m'a dit de ne jamais faire confiance à ma famille...

- Fais confiance à moi au moins...

- Faudra... "

Je fus interrompu par Kimberley, qui venait d'ouvrir la porte d'entrée.

" Tu ne devais pas venir seul ?

- Ben si... C'est un cousin , euh... qui m'a reconnu dans la rue...

- Larick, ajouta Martin, il faut que viennes rejoindre ta mère.

- Non ! on en discutera plus tard.

- Larick ? c'est ton surnom ? demanda Kimberley

- Ouais, on pourrait considérer cela comme tu le dis...

- Tu dois venir maintenant, tu es en danger.

- Mais qui c'est ?

- Ecoutes, Kimberley, je te présente Martin (ce dernier hocha de la tête) , c'est un cousin éloigné, et...

- Et cette soirée, alors ?

- Mais c'est bon ! je verrais Martin demain matin...

- Désolé, Larick, mais c'est maintenant ou jamais ; la famille attend..."

Un silence s'installa. Je dévisageai de nouveau Martin, puis Kimberley. Le tracé de ses yeux exprimait son étonnement. Elle me regarda droit dans les yeux puis déclara :

" Bon, je ne sais pas tout ce que cela signifie, mais si tu as des problèmes familiaux, on peut repousser cela à plus tard..."

- mais non ! c'est pas ça qui va nous priver de notre...

- Merci mademoiselle, déclara alors Martin, m'interrompant dans mon élancée verbale, mais également physique en m'empoignant par le bras, il vous retéléphonerà "

Mais celle ci venait de refermer la porte, me privant de tous mes espoirs...

" Enfoiré ! je l'aimais bien, cette gamine, et ça marchait ! "

Il ne m'adressa même pas un regard.

Je découvris par la suite que lui aussi pouvait manipuler les Ombres...

Ma première semaine au château se déroula fort bien, et seul apprendre à incarner un prince fut un réel problème, quoique certains de mes congénères ne semblent pas s'inquiéter de leur port...

Je découvris la bibliothèque royale, qui, je dois l'avouer, me stupéfia par sa taille et par sa richesse ; en deux ou trois jours, je pus en apprendre plus sur les nombreuses légendes qui courent sur les membres de ma famille.

Ma famille... La famille royale d'Ambre ! Il est vrai qu'elle m'inquiète : trop de conflits opposent mes frères et oncles. Ce ne sont guère des conflits directs, mais chacun s'attend à ce que l'autre lui claque la porte au nez, comme par paranoïa excessive. Ils semblent vouloir le cacher, mais même le plus crétin des hommes pourrait se rendre compte que quelque chose ne tourne pas rond. J'espère que cette peur est une habitude, et non une raison d'être...

Enfin, patience... Une tension bizarre règne au château depuis quelques temps, et je préfère ne me brouiller avec personne en ce moment. Disons que se réfugier sous la protection et la bienveillance de mes aînés me paraît vital, mais l'amitié d'un de ces jeunes cousins, l'un de ceux qui viennent d'arriver, me permettrait de comprendre plus aisément ce qui se trame ici. Je prévois pour l'instant de me réfugier auprès des premiers qui m'accosteront sympathiquement.

Mais revenons en à mon adaptation à ce nouvel environnement. Ce qui me choqua tout d'abord, et qui me parut logique par la suite, c'est que chacun porte couleurs et symbole comme s'il s'agissait d'une quelconque armoirie, ainsi que se promener constamment au château avec une garde personnelle. Mon récent passé d'informaticien et l'aspect médiéval des anciens me fit opter pour une puce informatique en symbole , ce qui en étonna plus d'un. Je choisis également un costume mauve qui se posait sur une chemise jaune. Suivirent divers accessoires, comme ma cape et mon chapeau jaunes ou mes gants d'escrime noirs.

On me fit également poser pour exécuter mon portrait sur des Atouts, et, depuis que j'ai brillamment passé l'épreuve de la Marelle, ai essayé d'en créer. J'admets que je ressens une certaine fierté à en posséder trois (ma chambre, Merlin et Random), faits de mes propres mains. Il est vrai que j'ai de nombreux antécédents dans la peinture, mais l'aspect occulte de ses cartes m'est venu à l'esprit comme un coup de foudre, grâce à un livre de ma connaissance que j'ai récolté durant mes voyages en Ombre... Ils ont l'air de marcher, bien que mon inexpérience ne me permette pas d'en apprécier tous les pouvoirs...

Mes appartements personnels se trouvent près de ceux de ma défunte mère Dierdre et de son frère préféré, Corwin, qui me paraît également très sympathique de prime abord.

Assez de tous ces bavardages, je n'ai plus le coeur à ceci... J'essaie actuellement de créer l'atout de ma mère en me basant sur mes simples souvenirs. Je me suis donc enfermé dans ma chambre au silence, et seul Dan, mon très apprécié et dévoué valet de chambre, est autorisé à me voir. Dehors il pleut, ou plutôt il pleuvine. J'ai pu distinguer ma cousine Sara à travers les rideaux de ses appartements il y a quelques minutes ; elle me rappelle ma tendre et bien aimée Kimberley, qui me manque énormément. Je me rappelle encore la pureté de ses traits, la finesse de son visage, le bleu profond de ses yeux, l'état flamboyant de ses long cheveux au teint ambré, la ligne si originale de ses sourcils... je ne vous parle même pas de sa silhouette si parfaite et si sensuelle... Ha ! Je me maudis presque de l'avoir abandonné sur Ombre-Terre , car je crois que je l'aime... Je pense également que mes Ombres d'origine me manquent, et j'ai donc décidé d'y retourner...

De toute façon, l'atmosphère qui règne en Ambre est trop tendue, si bien que je commence à m'y ennuyer et à regretter le calme de mes ombres. Il me reste tant de choses à découvrir : le pouvoir véritable des Atouts, la sorcellerie qui m'a-t-on dit existe véritablement... Ce soir, je toucherai un mot à Corwin de mon départ... A lui de juger s'il est important de le signaler au reste de la famille ; en tout cas, je lui en laisserai le soin : pas envie de parlementer.

Si Kimberley l'accepte, je vais venir la présenter au reste de la cour, envisageant sûrement un mariage, après m'être présenté sous ma véritable identité. J'irais ensuite récupérer quelques unes de mes peintures préférées dans mon ancienne demeure sur Ruptio, et en profiter pour revoir un vieil ami d'enfance : Robin. Peut être en profiterai je aussi pour prendre quelques tonneaux de ce célèbre alcool d'Ombre Debra, à moins que je me laisse tenter d'abord par la visite de ce paradis aquatique où vit ma tante Llewella : Rebma...

Je chevauchais à présent loin de la forêt d'Arden. Un frison d'angoisse m'avait tenu durant toute sa traversée ; sans doute le résultat psychologique des histoires du prince Corwin. Ce cher oncle...

Nous nous étions croisés au château dans les environs de mes appartements. Habillé légèrement de noir et d'argent, ce qui m'avait étonné en premier chez lui était son calme et son assurance, contrastant avec les attitudes névrotiques de Bleys, ou les regards furtifs de Benedict. Contrairement à ses frères et soeurs, il ne paraissait pas vouloir m'évaluer ou me juger, mais établir de bons rapports. Bien qu'il ait tout à gagner à recevoir mon appui, il fut si cordial que je me demandais si mon ascendance n'influait pas son attitude envers moi. Après l'avoir cotoyé une semaine, je pense que telles ne furent pas ses intentions. Il me conduisit à la bibliothèque où nous discutâmes devant quelques ouvrages et un verre de vin. Aucune remarque déplacée, pas la moindre question sous-entendue, voilà qui me changea un peu des autres princes ! Sur la famille, nous parlâmes surtout de Random et des proches du trône : Julien, Gerard, Caine... Il me fit ensuite la faveur de me présenter à Merlin, après quoi je ne le revis pas de mon séjour.

Merlin était plus petit que moi, plus chétif également. Il était vêtu d'un costume renaissance de belle facture. Il n'avait pas manqué de remarquer ma puce ; nous avons passé de longues heures à discuter informatique et occultisme. Il s'avéra qu'il était bien plus calé que moi sur ces questions. Nous nous quittâmes au petit jour, contents de notre conversation. Je me dis que la famille de Corwin m'était décidément très sympathique.

L'ombre dans laquelle je pénétrais actuellement était boisée, calme et verdoyante. Je décidais donc d'y faire arrêt. Je me préoccupais du repas et du repos de mon alezan avant de me tourner vers le mien. Je déballai de mes sacoches mes rations, ainsi que mes ustensiles de scout. Tandis que je commençais à manger, il me revint à l'esprit mes soirées au château...

Le roi Random était rarement de nos convives, ayant force obligations à remplir.

Celui avec qui je mangeai le plus souvent était une véritable force de la nature ; il me dépassait d'une bonne tête. Cheveux noirs mi courts, yeux gris sombres, assez souriant de mémoire. Cette montagne de muscles était habillé d'une simple étoffe de soie violette, serrée à la ceinture par un bandeau rouge. En écusson, ainsi qu'au milieu du dos, se posait un superbe cygne gris se reposant sur l'eau. Cet homme qui me vantait assidûment les atours de la région n'était autre que Theobald, fils de Gerard. Passionné de la mer, il m'apparut surtout très lié à la politique d'Ambre et à son devenir ; sans doute l'héritage de son père... Sa prudence, le poids engagé et précis de ses mots, me rendirent plutôt fermé à son dialogue.

Autour de la table royale apparurent également d'autres personnalités : Martin, Finndo, Benedict, Caine, Julien.

Dès le début, Martin fut très désagréable avec moi ; me traînant dans toute les grandes instances sans un mot d'explication, jamais une excuse, tenant une discussion méfiante et orientée... Peut être ne suis pas totalement objectif dans mes propos ; on verra ça avec le temps. Ne m'a-t-il pas empêché de tenir compagnie à Kimberley, une terrienne assurément belle et pour laquelle mon coeur bat ?

Finndo m'était également désagréable. Son charisme était indéniable, mais effrayant. L'air hautain, la carrure imposante, il semblait tout faire pour vous inspirer mépris ou effroi. Il était vêtu d'une armure grise légère recouverte d'un vêtement de cérémonie rouge et gris. Bien que je n'entende pas grand chose à la magie, ses symboles se semblèrent maléfiques, néfastes, repoussants ; ceci devait contribuer à entretenir son image. Il portait à son côté une magnifique épée bâtarde, digne des grands trésors de Benedict. On le dit maître spadassin, car il aurait battu Eric en duel il y a quelques semaines ; mais Eric est toujours porté disparu.

Benedict discuta quelque temps avec moi, dans le but premier de me sonder et de cerner mes buts. Dès que nous abordâmes le sujet des armes anciennes, sa langue se délia, et sa verve devint presque intarissable. J'eus la joie de trouver le lendemain un présent de son aval dans mes appartements : une rapière était posée sur mon siège, fidèlement entretenue et fort belle...

Caine possède un air noble et un charisme qui ne laisse personne douter de sa valeur ou de ses origines. Son ensemble de daim vert est splendide, mais la dague assortie suggère tout de même la méfiance. Nos fréquentes conversations furent une véritable torture, car sans l'imposer il vous fait parler de vous aussi sûrement qu'un ivrogne... Il semble fidèle au roi, et résolu à garder son fief marin. Incisif, cordial, inquiétant, calculateur ; c'est un individu étrange. À éviter...

Enfin, habillé lourdement, Julien semblait être aussi locaqué qu'un roc, et aussi subtil qu'un ours. Il voit avec une inquiétude croissante les nouveaux princes arriver, dans un contexte difficile et dans un milieu hostile. Je n'ai point cerné s'il inquiétait pour leur survie ou pour la sécurité d'ambre ; toujours est-il que sa responsabilité lui tient visiblement à cœur... Sa voix gronde, et sa poigne est forte. Bien qu'il soit considéré comme un second couteau, il me semble plein de ressources ; quelqu'un à ne pas sous-estimer, même sous la coupe de Corwin...

La Terre n'était plus loin, et je décidai de faire ralentir le pas de mon compagnon quadrupède. Je le laissai dans un ranch non loin de mon chemin de retour, et achetais une voiture étrange à trois roues motrices ; on accédait à l'intérieur par le dessus en soulevant un dôme transparent, qui permettait de faire pénétrer la lumière dans l'habitacle. Après avoir parcouru des yeux le manuel d'utilisation, je démarrai et repris ma route. J'optai rapidement pour avoir une voiture plus conventionnelle, rapide et décapotable. Je roulais sur une de ces routes dont on ne voit pas la fin à l'horizon, et arrivai sur une départementale du Texas. Un voyage sans problème majeur, ce qui m'étonna quand même un peu, du fait que ma mère en avait eu jadis.

Je m'arrêtai à Phoenix pour revendre ma voiture, acheter un billet d'avion et quelques vêtements chics pliés dans une valise de représentant. Alors que je somnolais dans l'avion, le stress revint au galop : comment rattraper le coup avec Kimberley ? Martin m'avait mis dans une sacrée embrouille, mine de rien ! Combien de temps s'était écoulé sur Ombre-Terre ? Comment avait-elle réagi ? Tout cela m'apaurait, car je ne voulais pas la perdre pour un tel malentendu. Je m'endormis un moment dans ces sombres pensées...

J'étais en Californie, à quelques mètres de sa porte. Mon cœur, grand timide, battait à tout rompre. Je parcourus quelques mètres encore, avant de prendre plusieurs inspirations puis de frapper à la porte. Elle ouvrit, revêtue d'un habit très léger, et feint la surprise. Je vous fais grâce du dialogue de réconciliation, dont le niveau ne fut guère plus évolué que ces séries B qui passent sans cesse sur les chaînes américaines. Toujours est-il que je l'invitai dans un restaurant où nous dinâmes aux chandelles ; nous finîmes la nuit à nous promener sur la baie, à admirer les lumières sur l'eau et à rire de notre insouciance. À l'aube, nous nous couchâmes mais nous ne dormîmes pas avant le midi. Une semaine de rêve s'écoula et j'étais de plus en plus préoccupé par les déclarations que je voulais lui faire. Ne tenant plus, je la fis mander le soir même dans le plus grand restaurant de la ville ; lorsqu'elle arriva, je remarquai sa tenue stricte, ses yeux gonflés, son air triste et résigné, et cela me rendis encore plus mal à l'aise. Je tentais de suite de savoir ce qui n'allait pas, mais ne voulut pas répondre sur le moment. Nous commandâmes rapidement.

" Je voudrais t'emmener faire un long voyage, commençais-je...

- Je ne peux pas, m'interrompit-elle.

- pourquoi ?

- Je suis obligé de rentrer en Ecosse pour des raisons familiales. Je suis désolé, mais c'est notre dernier soir, Larick."

Elle avait posé une telle intonation dans ce dernier mot que j'en tremblais de tous mes membres. Était-ce une allusion directe à notre entrevue avec Martin, ou savait-elle autre chose de moins courant ? Avait-elle simplement percé à quel point j'étais attaché à ce "surnom" ? Ce stress soudain me fit monter les larmes aux yeux, car je suis très sensible - curieux pour un prince d'ambre, n'est-il pas ? Le reste de la soirée fut vécu pour ma part comme un long cauchemar à retardement, même si elle donna le meilleur d'elle-même pour rendre le moment inoubliable. Comment me passer de son sourire charmeur, de ses atours si charmants, de sa tendresse infinie, de ses larmes dans ses yeux si bleus ? Même si elle ne voulait rien me dire, qu'est-ce qui m'empêchait de la suivre discrètement afin d'apprendre ce qu'elle me cachait ? Car elle me cachait quelque chose, j'en étais certain... Je la laissai donc

partir, tout en ayant décidé de ne pas la quitter tout de suite ; après tout, ce n'était jamais qu'un être banal parmi tant d'ombres, me forçai-je à me dire.

Kimberley rentra chez elle un moment, et je mis à profit le temps de ma surveillance pour esquisser un atout de ma bien aimée. Je sentis soudain sa présence se rapprocher de la porte et me recachai. Lorsque je me risquai à jeter un regard à nouveau, je la vis radicalement transformée : ses cheveux étaient devenus si longs et si roux, ses vêtements si anachroniques que je fus très intrigué. Elle monta dans sa voiture, tandis que je m'asseyais à l'intérieur de ma Ferrari. Elle démarra, et traversa la ville ; elle n'allait visiblement pas à l'aéroport. Elle s'engagea rapidement vers l'autoroute et poussa sa voiture au maximum.

Je poussai alors un cri d'horreur car je venais de m'apercevoir que nous changions d'Ombre. Tout basculait autour de moi ; cette femme devant moi me dégoûtait tout à coup. Le mensonge n'était rien, c'était au contraire l'affreuse vérité de l'intérêt qui devint insoutenable. J'écrasai le champignon pour la rattraper, mais elle s'aperçut de ma présence et, sans que je sache comment, disparut. Je stoppai le moteur et sortis du bolide rouge en martyrisant la porte. Assis sur le capot, je constatai la pauvreté de mon esprit désespérement vide ; il me fallait oublier, c'est pourquoi je partis vers Ruptio sur l'instant.

Ce matin là, ce fut la pluie qui me réveilla. Tandis que j'émergeais progressivement de ma nuit, je repensai à ce qui s'était déroulé la veille. J'avais tout d'abord perdu ma tendre Kimberley au cours d'une course folle, puis, désespéré, j'avais pris la route de Ruptio. J'avais dû lutter farouchement afin de l'atteindre, comme si quelqu'un avait tenté de m'en empêcher. Finalement, j'avais réussi à rejoindre un ami d'enfance, Robin, qui m'avait accueilli la larme à l'oeil, n'espérant plus me revoir un jour. Il m'avait offert le dîner, puis m'avait guidé à sa chambre d'amis, me souhaitant une bonne nuit de récupération. Il avait l'air fatigué, et son visage si blanc me chagrinait. J'observais le ciel à travers les fenêtres. Il était gris, lugubre... Prenant mon courage à deux mains, je parvins à m'extirper de mon lit, et à atteindre la salle de bains. La glace me renvoya une image distordue de ma personne, et, encore endormi, je détournai le regard. Je me passai un coup d'eau fraîche sur le visage, puis encore dégoulinant, je retournai dans ma chambre.

C'est alors que je sentis une présence derrière moi. Je fis rapidement volte face, pour me retrouver nez à nez avec mon propre fantôme. Il paraissait bien mieux réveillé, presque stressé, et m'offrit son large sourire en signe de réconfort. Sans un mot, il me contourna et alla s'asseoir sur le lit. Je tournai la tête pour lui faire face à nouveau, en lui décrochant le sourire le plus amical que je pus...

" Alors, vieux... Ca va ? me demanda-t-il, d'un ton compatissant.

- Oh vous savez, moi, au réveil...
- Bien récupéré de la nuit ?
- Assez. Disons suffisamment.
- Alors ?
- Alors quoi ?
- Et Kimberley ? Qu'en penses tu ?
- Sympathique pour le réveil, en plus...
- Allons directement au fond des choses !
- Hum...
- Donc ?
- Donc, en ce moment, avec tout ce qui m'arrive, je ne sais pas trop quoi penser...
- Mais encore ?
- Et bien , en effet, Kimberley m'inquiète...
- Ce n'est pas ce que je cherchais à te faire dire.
- Alors, je n'ai rien à dire.
- Mais si, mon vieux...
- _ Arrêtes de m'appeler mon vieux, je n'aime pas ça du tout.
- Ok, Lord. Revenons en au fait.

Je crois qu'il m'exaspérait, ce type... Je lui sautai donc dessus sauvagement, armé d'un quelconque objet coupant, quand je m'aperçus à mes dépends que tout fantôme est éthéré. Je m'affalai lamentablement seul sur mon lit.

Ce qui eut pour premier effet de me réveiller.

Puis pour second de m'apercevoir que j'avais saigné du nez, car une grande mare de sang entachait les draps de mon hôte.

" Merde " réussissai-je à lâcher. Je m'éjectai hors du lit, encore un peu faible sur mes jambes. La chambre était plongée dans l'obscurité, les rideaux empêchant la lumière du petit jour de pénétrer dans la pièce. M'agrippant aux meubles, je titubais vers la salle de bain, à nouveau. J'y dénichai du coton, ce qui me permit de stopper l'hémorragie, ainsi qu'une robe de chambre. Enfin en pleine possession de mes esprits, je partis pour la cuisine... Robin y finissait son petit déjeuner, et me salua ; il m'observa me servir un café.

" Tu n'as pas changé, Sully, commença-t-il...

- Et bien non. Je crois avoir trouvé le secret de l'éternelle jeunesse.

- Ah ? Et où l'as tu trouvé ? Lors de ton ton voyage ?

- Lors de ma naissance..."

N'attachant aucun intérêt à cette réponse, il se leva et quitta la pièce. Je terminai donc mon café et allai m'apprêter.

Il pleuvait toujours.

Robin et moi buvions un cognac dans le salon. A travers les carreaux de la grande fenêtre, je regardais les palefreniers s'occuper des deux chevaux que nous avons montés durant la matinée. Je revins à mon ami qui se reposait dans un grand fauteuil, le verre à la main.

" Qui a pris ma place durant mon absence ?

- Tu t'intéresses enfin à tout ceci ! C'est le jeune Dickenfried. Tu t'en souviens ?

- Oui je m'en souviens. Un homme plein de talents, qui a délaissé l'art pour la vie politique de Ruptio...

- En effet. Il a sauté sur l'occasion pour accéder au trône.

- Je m'en doutais un peu en ce temps. C'est dommage ; je crois que j'aurais pu en faire un véritable artiste... Il a le don.

- Bien dommage. Mais bien sûr, tu pourras reprendre son éducation quand tu retourneras sur le trône, cher Lord Sullivan...

- Je n'y retournerai pas, Robin. Je ne veux plus être Lord.

- Quoi, pâlit-il !?! "

Dans son sursaut, il renversa la moitié de son verre sur son pantalon, mais ne sembla même pas y prêter attention.

" Tu comptes quitter le trône ?

- Evidemment. Ce n'est plus de mon ressort, et j'ai d'autres choses à faire...

- Mais le peuple t'aime, ici !

- Toi aussi...

- Qu'entends tu par là ?

- Que tu vas devenir le nouveau Seigneur des Arts sur Ruptio, Lord Robin.

- Je m'y refuse, Sully... C'est ta place. Et puis, qu'est ce qui va te ? Mais ? C'est quoi ?

- Ton cognac !

- Merde ! "

Le laissant s'éponger, je resongeai à tout ceci.

Oui, Robin serait le nouveau Seigneur des Arts. Je l'avais été, et la cour et le peuple m'avaient apprécié pour ma jeunesse, mes idées et mon style. Durant cette période de gloire, j'avais pu pratiquer la peinture en toute liberté, et nombreuses furent les oeuvres à s'entasser dans mon château. J'avais ouvert une école et fondé un nouveau style basé sur l'expressionnisme, qu'on avait intitulé en mon honneur le sullivanisme. Parmi mes élèves, il y avait eu Dickenfried. J'avais misé tous mes espoirs sur ce jeune garçon, mais il voua plus d'intérêt à la Cour et ses histoires politiques. Je l'ai alors confié à Robin qui, en tant que second représentant des Arts, lui avait enseigné stratégies financières, règles diplomatiques et tout ce qui touchait à cette politique. Il était trop jeune et n'égalait pas encore Robin dans le domaine des Arts, je décidai donc de remettre mon pouvoir entre les mains de mon ami.

" Pourrais tu au moins m'expliquer pourquoi tout ceci ?

- Bien sûr... Je te fais grande confiance...

- Heureux de te l'entendre dire, dit-il, la gorge serrée."

Et nous passâmes l'après midi à discuter de mes origines. Je lui parlai de tout : Ambre, ma mère Dierdre, la Marelle,...

Au soir, il me quitta sans me dire mot, et me laissa seul dans sa demeure, car des affaires de haute importance l'attendaient. Il avait compris, et il me croyait, j'en étais persuadé.

Je passai une semaine dans son manoir à travailler sur deux Atouts, basés essentiellement sur mes souvenirs. Mais Ruptio est une ombre où l'inspiration est facile à trouver, aussi les Atouts furent faciles à dessiner ; je possédais désormais un Atout de ma Kimberley, et un Atout de ma mère, Dierdre.

Puis, quand revint Robin, nous décidâmes de nous rendre à la Cour afin de proclamer officiellement que le règne de Lord Robin, Seigneur des Arts, avait débuté. Je vis donc Dickenfried remettre à contre-cœur la Couronne des Arts à Robin, avec un regard condescendant sur ma personne ; le pouvoir avait dû lui tourner à la tête. Une grande cérémonie se déroula le soir même, durant laquelle je promis de revenir de temps en temps à Ruptio pour y prendre des nouvelles.

Le lendemain, Robin m'accompagna jusqu'à mon château, que j'avais acheté la veille, et il m'aida à décrocher puis rouler mes toiles favorites. Nous les empaquetâmes, puis je lui fis mes adieux, le quittant sur une charrette tirée par deux étalons qu'il m'avait offerts, celle-ci contenant plusieurs de mes œuvres et de la nourriture...

Le chemin pour atteindre Debra fut plus compliqué que je ne le pensais. Ça faisait environ trois jours que je tentais de l'atteindre, et je ne parvenais pas encore à y accéder. Ce soir-là, je m'arrêtai à un motel pour prendre un peu de repos. Une longue voiture de sport rouge avait remplacé la charrette, et les toiles y étaient en sécurité.

Tandis que j'essayais de m'endormir, j'entendis la voix de ma puce informatique commencer à fredonner une chanson texane.

" Arrêtes ! Je veux dormir...

- Ah ! Excuses moi, je ne m'en étais pas aperçu...

- C'est bon... Allez, bonne nuit.

- Non ! Pas encore ! supplia-t-elle.

- Hein ?

- Je souhaiterais qu'on discute.

- Qu'on discute de quoi ?

- De Debra...

- De Debra ? Mais pourquoi ?

- Parce que je sais comment y aller.

- Expliques toi, fis-je, intrigué...

- Bien sûr, tu es capable de manipuler les ombres pour y accéder, cependant tu n'y arrives pas. C'est dû au fait que son accès est réservé. Il faut le savoir, afin de suivre un chemin très particulier pour l'atteindre. Je le connais, car j'en suis originaire et je le sens.

- Tu es capable de manipuler les Ombres, c'est bien cela ?

- Non, mais je sais quel est le chemin à suivre.

- Tu m'épates, ma puce...

- S'il te plaît, trouves moi un nom...

- Un nom ? Très bien, j'y songerai. Mais nous allons pour l'instant nous contenter d'aller à Debra."

Nous y parvînmes. Et Inès, la puce, m'expliqua comment se débrouiller pour revenir à Debra par mes propres moyens. Car Debra était une ombre isolée qu'avait trouvée Dierdre pour m'y protéger : Les contacts par Atouts y étaient impossibles, et la Marelle, le Logeurs ou la Sorcellerie y étaient impuissants.

Depuis mon départ précipité, cette Ombre avait rapidement évolué. Je mis peu de temps pour apprendre que la technologie des supraconducteurs avait été atteinte, et je fus heureux de pouvoir travailler sur des ordinateurs aux performances spectaculaires.

Autrefois, j'y avais travaillé en tant que graphiste-informaticien. En ce temps, je venais de quitter Ruptio, et son influence artistique m'affectait encore. Pendant quinze ans, je ne m'étais jamais fatigué de ce boulot, et j'avais réussi à me faire un nom. A mon arrivée en Debra, j'essayai de m'informer sur ce qui c'était déroulé depuis mon départ, et ne fus pas surpris d'apprendre que j'avais été oublié. Je décidai donc d'en apprendre plus sur les découvertes technologiques les plus récentes, et en une semaine je réussis à perfectionner mes connaissances dans les domaines électroniques.

Durant ce séjour, mes rêves se firent moins nombreux, cependant il m'arrivait de ressentir l'effet d'un contact d'un contact par Atout. Tentative échouée ? Espionnage ? Impossibilité de contact dû aux propriétés particulières de l'Ombre Debra ? Enfin, on cherchait à me contacter, et je décidai alors de quitter Debra, n'oubliant pas de repartir avec vingt caisses de son excellent alcool.

J'étais heureux... Le pouvoir de la Marelle m'avait permis de revoir mes ombres d'enfance. Je n'avais pas oublié Ternam, mais comme elle se situait tout près d'Ambre, je songeai pouvoir y aller par la suite plus facilement.

Le retour en Ambre ne fut pas si dur, mais long. Epuisé par le voyage, je m'apprêtais à aborder la forêt d'Arden avec réconfort quand quelque chose attira mon regard. Sur un tapis d'aiguilles de pin gisait une carte, ou

plutôt un Atout. Je descendais de cheval pour aller jeter un oeil, me méfiant toutefois d'une quelconque embuscade. Lorsque j'eus la carte entre les mains, je pus l'observer à ma guise. D'un côté, j'étais représenté dans une pose habituelle pour un Atout ; de l'autre côté ne figurait pas la licorne habituelle mais le portrait d'un sombre personnage : Finndo. J'essayai bien d'entamer contact, mais en vain. Je me remis en selle perplexe, mais c'est sans solution que j'allais m'endormir dans mes appartements.

A mon réveil, je décidai d'aller me renseigner au plus vite sur cet Atout insolite ; si cela pouvait enfin de permettre de rentrer dans les intrigues de mes pairs... D'abord, j'arpentais de long en large l'aile du château réservée aux demeures princières, car de nombreux tableaux de mes oncles et tantes y sont exposés. De toute évidence, ce n'était pas le style de Dworkin, je l'aurais instantanément reconnu. J'épluchais au fur et à mesure les peintres de notre famille ; il y avait dans ce style quelque chose d'unique, lyriquement désordonné mais fort efficace. Au bout de quelques dizaines de minutes, je dûs me rendre à l'évidence, un seul homme pouvait être l'auteur de cet Atout: Le rebelle Brand.

Je ne crois pas au hasard, surtout aux abords de la forêt d'Arden. Brand était donc encore vivant, et il aurait été naïf de croire que j'étais seul à la savoir. De plus, il s'était attaché à mon sort. Sans doute, ma mère était en sa possession, ce qui était une raison nécessaire et suffisante pour s'intéresser à moi. Tous les contacts d'Atouts de ce côté avaient été infructueux. Et Finndo ? Quel rôle avait-il dans cette affaire ? connaissait-il l'existence de Brand, faisait-il partie de ses plans ? Ou était-ce un avertissement, comme pour me signifier que Finndo complotait dans mon dos ? Comment savoir ?

Malgré une intense discussion avec Inès, ma puce, je n'arrivai à aucune conclusion satisfaisante. Je décidai de prendre le taureau par les cornes et d'aller à la première piste que je possédai; en quelques enjambées, j'étais devant les appartements de Finndo, rejeté des Cours après bons et loyaux services...

Je frappai à la porte ; elle s'ouvrit devant moi. J'entrai dans un vestibule carmin, le temps que la porte se referme derrière moi. Je continuai à penser que mon hôte était malsain, tout en cherchant après lui. Je le trouvai en train de lire un gros livre noir couvert de runes ; il me fit signe de prendre un siège, sans se détourner de sa captivante lecture. Sa tenue était fort négligée, mais néanmoins très attachante. Il portait une chemise texane grise, et un foulard rouge sang autour du cou ; des camarguaises venaient enserrer sur ses tibias un collant rouge. La pièce était fort sombre, et contribuait à cette atmosphère que Finndo aimait entretenir. J'attendis donc qu'il daigne poser son bouquin, ce qu'il fit. Il me regarda froidement et m'annonça :

" Que me voulez vous, cher neveu ?

- Je suis depuis peu à la Cour, et j'aurais souhaité obtenir quelques renseignements, de nature personnelle.
- Je vous écoute.
- Vous connaissez Brand ?
- De réputation.
- Pensez vous qu'il soit vraiment mort ?
- Je ne pense pas qu'il soit assez bête pour refaire apparition. Trop de gens lui en veulent.
- Mais il n'est pas mort, n'est ce pas ?
- Je ne cherche pas à m'informer. Je ne l'ai jamais vu de toute façon.
- Pensez vous que, sans que vous le connaissiez, lui puisse vous connaître ?
- Ou voulez vous en venir ?
- J'ai trouvé une de ces oeuvres, où vous étiez derrière mon dos. Comme je ne vous connais pas, je doute qu'il ait voulu mettre en valeur un rapport entre nous.
- C'est probable.
- J'ai pensé un moment que peut être vous en savez assez sur moi pour tenter quelque acte, assez pour que quelqu'un qui souhaite mon bien veuille m'avertir.
- Brand n'a jamais souhaité le bien de personne, mis à part le sien.
- vous jugez avec une certaine diligence quelqu'un que vous dites ne pas connaître, lui dis je, répliquant son regard courroucé.
- L'arrogance n'ouvre pas toutes les portes, même en Ambre, ou alors il faut avoir un certain bagage. Puisque vous entamez la conversation sous cet angle, je vais vous montrer un peu du mien. Brand a toujours été d'une arrogance phénoménale, et d'une prétention non moins désagréable, au point de vouloir revenir sur la scène en vous manipulant. Le problème est qu'il vous plonge dans la gueule du loup, sans souhaiter le bien fondé de vous avertir. Effectivement, je vous connais. Nous avons même des amis en commun, que j'ai ramené dans mes bagages. Venez."

Il se leva, et traversa les couloirs vers les profondeurs du château ; je le suivis. Nous arrivâmes près des cryptes, dans des endroits dont je n'avais jamais soupçonné la présence. Lorsque les passages remplis de toiles d'araignées furent traversés, nous tombâmes dans une voûte éclairée et propre ; une série de portes s'offraient à nous. Il ouvrit l'une d'entre elles avec une antique clé, sortie des tréfonds de sa poche ; une bouffée d'humidité

m'emplit les narines. C'était un caveau décoré selon des traditions purement maléfiques, qui était jonché de tombes macabres et terreuses. Il alluma une torche afin que nous puissions voir clair, et me dirigea vers une tombe.

" Ouvres la ! ordonna-t-il.

- Peut être devrions nous respecter le repos des morts...

- Peut être préférerais-tu te reposer avec eux ? A n'importe quel moment, je peux te transformer en un petit tas de cendres. Maintenant, ouvres la !"

Je savais qu'il pouvait le faire, intuitivement, ou du moins il m'influçait de façon à ce que je le croie. J'entrepris donc m'obéir à ses ordres, soulevant la grande plaque de marbre qui recouvrait le lieu sacré. Mon empire s'effondra alors...

Dans la tombe reposait le nouveau Seigneur des Arts de Debra, que j'avais quitté voici deux semaines ; paisiblement endormi, il n'avait pas moins le corps exsangue d'un rat à côté de sa bouche, les canines retroussées. En un instant, je recollais tous les indices : son teint pâle, ses préoccupations secrètes, ses façons de s'esquiver lors des repas, et enfin mon mystérieux fantôme, qui m'appelait Lord... Derrière tout cela, un homme partagé entre son contrôle et son amitié, Robin, mon ami de toujours. Avais-je été trompé sur toute la ligne depuis ma naissance ? Je me remémorais mes désillusions sur Ambre et ses habitants, sur Kimberley, sur Dickenfried...

Pendant mes états d'âme, Finndo s'était dirigé vers la porte gothique, et me lança un : " Ne t'inquiètes pas pour Ruptio, ton cousin Siegfried veille sur elle !", avant de m'enfermer dans cette salle obscure. Je ne fis rien pour résister, car je savais que cela était inutile, et cet isolement fut propice à mes réflexions.